

Festival d'Automne à Paris 2002

23 septembre - 22 décembre 2002

31^e édition



Dossier de presse Théâtre

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse :

Rémi Fort et Margherita Mantero
assistés de Frédéric Pillier

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax : 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com

m.mantero@festival-automne.com



Coordonnées et contacts sur les lieux des spectacles

Lieux	Adresses	Contacts presse
Centre Pompidou	Place Georges Pompidou 75004 Paris Métro Rambuteau, Hôtel de Ville, RER Châtelet-les-Halles	Agence Heyman-Renoult 01 44 61 76 76
Théâtre de la Bastille	76, rue de la Roquette 75011 Paris Métro Bastille, Voltaire, Bréguet-Sapin	Irène Gordon 01 43 57 78 36
Théâtre National de Chaillot	1, place du Trocadéro 75016 Paris Métro Trocadéro	Catherine Papeguay 01 53 65 31 22
Théâtre Les Gémeaux / Scène Nationale	49, avenue Georges Clémenceau 92330 Sceaux RER B Bourg-la Reine (navette pour Paris après le spectacle)	Festival d'Automne à Paris Rémi Fort et Margherita Mantero 01 53 45 17 13
Théâtre National de la Colline	15, rue Malte Brun 75020 Paris Métro Gambetta	Nathalie Godard 01 44 62 52 25
Théâtre de la Cité Internationale	21, boulevard Jourdan 75014 Paris RER B Cité Universitaire	Philippe Boulet 06 82 28 00 47
Créteil-Maison des Arts	Place Salvador Allende 94000 Créteil Métro Créteil Préfecture (retour en navette gratuite jusqu'à la place de la Bastille)	BODO 01 44 54 02 00



Stéphane Olry, Corine Miret, Xavier Marchand,
Henry Pillsbury

La Vita Alessandrina (Avant Projet
Définitif)

Auteur : Stéphane Olry
Documentaliste : Corinne Miret
Directeur du projet : Xavier Marchand
Architecte : Henry Pillsbury

Design / scénographie : Alexandre Chinon
Eclairage : Sylvie Garot
Images vidéo : Sabine Massenet

Théâtre de la Cité Internationale
du lundi 18 novembre au dimanche 22 décembre

lundi, mardi, vendredi et samedi à 20h00
jeudi à 19h00, dimanche à 17h00
(Relâche les mercredi et le dimanche 24 novembre)

durée : 90 minutes

création

Coproduction : Lanicolacheur, La Revue Eclair
Coréalisation : Théâtre de la Cité Internationale, Festival d'Automne à Paris
Avec l'aide à la création du Ministère de la Culture et de la Communication
et du THECIF-Région Ile de France
Et le soutien de l'ADAMI

Spectacle créé au Théâtre Garonne - Toulouse, le 10 octobre 2002.
La compagnie Lanicorcheur est subventionnée par la Ville de Marseille, le Conseil
Général des Bouches-du-Rhône, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Ministère de
la Culture (compagnie subventionnée par la DRAC-PACA)

La Vita Alessandrina (Avant-projet définitif)

Dans cette "éphéméride du Levant" 365 souvenirs unissant Stéphane Olry au Proche Orient de son enfance, à l'école, au voyage, à la mort et à l'amour aimantent une réalité éparse que le spectacle ordonne. Cette élaboration d'une archéologie intime emprunte à la nostalgie de la promenade d'Alexandrie, aux souvenirs de Bernard de Zogheb, dernier membre de la famille maternelle de Stéphane Olry demeuré dans cette ville d'Egypte et aux 60 agendas de sa mère, aux premiers cours d'arabe aux Langues Orientales, à la troublante proximité que le levantin partage avec Babar...

En trois mots

Par Stéphane Olry

D'abord, j'avais eu le projet d'écrire un spectacle en hommage à Bernard de Zogheb, le dernier membre de la branche maternelle de ma famille demeuré à Alexandrie, et qui est mort le 13 juillet 1999.

En écrivant, j'ai compris que je ne pouvais passer sous silence l'autre branche familiale, liée au Liban, et qu'il me fallait aussi évoquer la figure de mon père qui est mort le 22 décembre 1998.

J'ai été alors amené à retracer les voyages qui m'ont conduit sur les traces de ma famille au Proche-Orient, depuis ma première arrivée à l'aéroport du Caire le matin du dimanche 16 janvier 1994 à 3h30.

Enfin, j'ai suivi dans mes agendas la trace de cette fascination pour le Levant, qui m'a poussé à prendre mes premiers cours d'arabe classique à la mosquée de Paris, le 14 octobre 1988, et à avoir en 1981 comme premier amour une jeune fille d'origine libanaise.

Les autres souvenirs plongeaient encore plus loin, ils n'étaient pas notés dans mes agendas, et finalement remontaient jusqu'à ma petite enfance, lorsque ma mère me berçait avec les souvenirs de sa propre enfance en Orient : un jardin, un cédrat, un puits, une noria, un âne qui faisait tourner la noria.

Le projet est le compte-rendu de cette recherche dans les racines de mes deux branches familiales, à Beyrouth et à Alexandrie.

Quelques précisions historiques et géographiques

Par Corine Miret

Les Echelles du Levant :

A l'origine, les Echelles du Levant étaient les ports où les navires chrétiens avaient le droit de débarquer à l'époque Ottomane : Istanbul, Smyrne, Beyrouth, Jaffa, Alexandrie.

C'étaient, à la suite des "capitulations" signées par le Sultan, des zones franches où le droit Ottoman s'arrêtait aux Musulmans. Chrétiens ou Juifs pouvaient, en prenant la nationalité française, italienne ou grecque y réclamer justice auprès de leurs consuls respectifs.

Les Levantins :

L'épithète de "levantin" est légèrement péjorative. Le Levantin est un négociant, un intermédiaire, un guide, un traducteur. On le suppose aussi faussaire, bâtard, corrupteur. Le levantin, en abandonnant sa nationalité

d'origine a aussi rompu avec sa propre langue et adoptée celle de sa nouvelle nationalité. On parle français avec ses enfants, anglais au bureau, italien au café, et arabe avec les domestiques. Ainsi, lorsqu'à Alexandrie les panneaux en arabe commencèrent à remplacer les panneaux en caractères latins, certains de ces levantins s'avouèrent-ils incapables de les lire car ils avaient fait toutes leurs études en français dans les collèges jésuites d'Alexandrie ou de Beyrouth. Ils étaient devenus des étrangers dans leur propre pays. Et bien que vivant depuis toujours à Alexandrie, disaient "eux" en parlant des égyptiens.

Le cosmopolitisme :

Une des caractéristiques du Levant fut de savoir jouer, non sans hypocrisie, avec les barrières séparant les communautés, les confessions, les nationalités, sans jamais transgresser une séparation admise alors par tous.

Au demeurant, nul ne se revendique levantin : on est né dans telle famille, dans tel milieu social, dans tel quartier et cela suffit à vous définir aux yeux des autres. D'où une distance, ou une ironie, souvent manifestée par certains de ces levantins par rapport à leur monde dont ils sentent bien la caducité.

Aujourd'hui

L'Alexandrie décrite par Forster était une ville moderne et cosmopolite séparée du reste de l'Égypte, rurale et arabophone : "Alexandrie, à côté de l'Égypte" disait-on.

Aujourd'hui c'est une mégapole de cinq millions d'habitants où les déchets des usines chimiques colorent les eaux du lac Mariot, et où les anciennes calèches à cheval cohabitent avec les minibus et les trente-cinq tonnes. Les jeunes managers des entreprises d'import-export ont des cartes de visites gravées en arabe et en anglais, et les noms des boutiques en français « Petite demoiselle », « Café Délices » disparaissent sous la poussière.

Le Beyrouth décrit par Pierre Benoît dans « La châtelaine du Liban » n'existe plus. C'est une ville arabe, faite de grattes-ciel en parpaings qui couvrent la montagne et la côte comme une banlieue sans fin. Dans une échoppe entre deux immeubles, parfois on rencontre un épicier heureux de vous réciter des vers de Lamartine.

Ces témoignages sont le plaisir du documentaliste, avant de devenir celui de l'archéologue. Avant leur disparition sous la poussière, nous avons souhaité en dresser l'état des lieux, une nomenclature, subjective et parcellaire.

Ephéméride du Levant (extraits)

Par Stéphane Olry

juillet 1986

Je suis entré pour la première fois dans les jardins de l'Alhambra. Le jardin et le palais se confondaient. L'eau glougloutait dans les bassins. Tout était silencieux.

Le vendredi 4 décembre 1998 à Asnières

Mon professeur d'arabe dialectal libanais à l'Inalco s'étonne que soudain je me sois mis à gazouiller en arabe. Il me demande si je reviens du Liban. Je lui réponds que je reviens d'Alès dans les Cévennes où j'ai suivi un stage de clown.

Le 6 mars 2001, à 15h

J'explique à Marie Collin du Festival d'Automne le lien qui unit mon histoire à celle de Babar.

Dans le premier livre, Babar est un éléphanton. Il vit nu dans la savane. Puis, des chasseurs viennent qui tuent la maman de Babar. Babar s'enfuit en ville où il est recueilli par la vieille dame. Elle dresse Babar qui devient presque un homme. Il monte dans des ascenseurs. Il apprend à boire le thé. Il fait de la gymnastique. Il porte un costume : des chaussures avec des guêtres, un pantalon gris, une veste (un peu trop verte il est vrai).

Il apprend même à faire du ski. Sur les dessins, on voit qu'il est le seul éléphant monté sur des skis.

Et puis, dans un autre album, il décide de faire bâtir Célesteville. Il fait venir d'Europe par caravane tous les matériaux nécessaires. La ville est bâtie face à un grand lac ou une lagune. La ville est très moderne, constituée de vastes bungalows bien alignés. Elle possède un opéra, un théâtre, un gymnase. Des cantonniers nettoient soigneusement ses vastes avenues désertes. Célesteville est un paradis, une ville comme on n'en a jamais vu en Afrique. La seule chose qui cloche c'est que les éléphants qui y habitent semblent toujours endimanchés dans leurs costumes européens. C'est que malgré tout, ils sont des éléphants et demeureront toujours un peu ridicules dans leurs tentatives pour se civiliser.

J'ai conclu que les Levantins qui croyaient habiter Beyrouth ou Alexandrie habitaient en réalité Célesteville.

Le jeudi 23 août 2001

Je recopie ce quatrain de Omar Khayyam :

"Vois la brise a déchiré la robe de la rose

De la rose dont le rossignol était énamouré

Faut-il pleurer sur elle, faut-il pleurer sur nous?

La mort viendra nous effeuiller et d'autres roses reflouriront"

Stéphane Olry

Dans les années quatre-vingt, Stéphane Olry écrit et met en scène avec la compagnie Extincteur, des spectacles joués en France et à l'étranger. Il fonde en 1988 la Revue Eclair et organise durant quatre ans des soirées de spectacles de formes brèves présentées dans des théâtres, des centres et des galeries d'art contemporain. Il réalise également des vidéos de création.

Dernièrement, il a écrit et dirigé *Le gala du grand théâtre de l'Oklahoma* au théâtre de l'Île Saint Louis, et mis en scène *Une chambre sans fenêtre* de Jacques Doazan à la Ménagerie de Verre.

Depuis 1993, en collaboration avec Corine Miret, il organise des thés vidéos, diffusion à la carte en appartement de vidéos d'artistes contemporains et, depuis cette année *Le Salon de lecture* sur le thème « Les

savoir-vivre » à la Maison de la Villette. Depuis 1997, il écrit et interprète avec Corine Miret *Des voix dans la maison d'Orient*, et *Nous avons fait un bon voyage, mais...*

Corine Miret

Docteur en pharmacie, Corine Miret est avant tout artiste chorégraphe s'investissant tout autant, depuis 1986, dans la danse baroque et contemporaine. Elle a travaillé avec Andy Degroat, Isabelle Cavoit, Christian Bourigault, Francine Lancelot, Ana Yepes et Marie-Geneviève Massé.

Depuis 1993, en collaboration avec Stéphane Olry, elle organise des thés vidéos, diffusion à la carte en appartement de vidéos d'artistes contemporains et, depuis cette année *Le Salon de lecture* sur le thème « Les savoir-vivre » à la Maison de la Villette. Depuis 1997, elle écrit et interprète avec Stéphane Olry *Des voix dans la maison d'Orient*, et *Nous avons fait un bon voyage, mais...*

La Revue Eclair

Créée en 1984 sous le nom "Compagnie Stéphane Olry", la Revue Eclair a co-produit avec l'association Extincteur jusqu'en 1986 les spectacles écrits et mis en scène par Stéphane Olry, notamment au théâtre de la Bastille, au théâtre des Bouffes du Nord, ainsi qu'à l'étranger.

À partir de 1988, l'association a changé de titre pour devenir la Revue Eclair. Elle s'est alors consacrée à la présentation de soirées de spectacles de formes brèves, sous la direction artistique de Stéphane Olry. Les artistes présentés furent, entre autres : ALIS, Jacques Doazan, groupe Dunes, Eric Duyckaerts, Yves Fravega, Colette Hyvrard, Denise Luccioni, Xavier Marchand, Olivier Py, François Rancillac, Pierrick Sorin. Ces soirées eurent lieu dans des lieux de spectacle (Studio Revue Eclair, Ménagerie de Verre, Studio de l'Ermitage), dans des galeries ou des Centres d'Art Contemporain (CREDAC-Ivry ; galerie Emmanuel Perrotin).

La Revue Eclair fut aussi productrice de vidéos de création présentées dans des festivals spécialisés (Hérouville, Arhneim, Osnabruck...), sur des chaînes télévisées (Canal + ; NTV), et dans des Centres d'Art contemporain.

Depuis 1992, la Revue Eclair produit les spectacles de Stéphane Olry, ainsi que les vidéos qu'il co-réalise avec Corine Miret.

La compagnie organise aussi des expositions d'art contemporain et des diffusions de vidéo.

Xavier Marchand et Lanicolacheur

Après avoir été comédien dans les spectacles de Claude Régy et Jean-Marie Patte, Xavier Marchand fonde, en 1987, la compagnie Lanicolacheur. Il choisit, en travaillant sur des œuvres poétiques (Mallarmé, Gertrude Stein, Robert Walser, Kurt Schwitters) et des écritures contemporaines (Suzanne Joubert, Stéphane Olry) de privilégier un théâtre du langage, du verbe. Des écrits non-théâtraux pour pouvoir créer des formes théâtrales ouvertes vers d'autres formes d'expression comme la musique, toujours présente, et

quelquefois la danse. Inventant une poésie sonore et visuelle, ses spectacles entremêlent les matériaux et les arts (*Le Monde est rond, La Mort de Rosa 1, Le K de E, Le second œuvre des cannibales, Prunus Armenica - 7 miniatures pour Paradjanov...*), et s'ouvrent parfois à des non-professionnels qui deviennent partie prenante des créations.

Ce fut le cas des *Petites Topographies Littéraires de Marseille*, lectures publiques données par des amateurs issus de communautés de Marseille (vietnamienne, arabe, arménienne) et plus récemment d'*Au Bois Lacté*. Ce spectacle, tiré d'une pièce radiophonique de Dylan Thomas, fait appel à la participation d'habitants, adultes et enfants, de chaque ville où le spectacle est joué. Mêlés sur scène à la troupe de comédiens professionnels, ils donnent corps à une communauté villageoise d'une soixantaine de personnages et font entendre l'écriture poétique et la verve bouffonne de Dylan Thomas dans une mise en scène rigoureuse construite comme une partition musicale d'où émane une douce humanité. C'est la façon qu'a Xavier Marchand de faire partager son intérêt pour des œuvres trop peu connues, avec le souci, ainsi, de faire du théâtre le lieu de l'échange et non-pas un lieu réservé, ni aux textes dramatiques, ni au milieu professionnel.

Henry Pillsbury

Henry Pillsbury co-dirige, avec Barbara Watson, King's Fountain, une unité de conseil à la production. Metteur en scène, dramaturge / adaptateur, acteur sous la direction de - entre autres - Jacques Baillon, Lynne Meadow, Richard Foreman, Philippe Madral, Simone Benmussa, Henri Ronse et Pierre Chabert, il s'est récemment mis en scène dans un récit de James Lord, *Picasso, Stein et Toklas*. De 1967 à 1995 Henry Pillsbury fut associé à l'American Center à Paris, qu'il a dirigé pendant dix-huit ans.